

LE DISCOURS RELIGIEUX ET LA GAUCHE

*Discours de **James Loney***

À l'assemblée de fondation de l'initiative Foi et justice sociale du NDP

Le 9 septembre 2006

www.ndp-faith-justice-foi-ndp.ca

Reste-t-il une place pour le discours religieux dans la vie politique? Voilà la question sur laquelle on m'a demandé de réfléchir avec vous aujourd'hui. Il s'agit d'une question difficile, litigieuse et hautement débattue et je crois qu'elle devrait toujours être revue, le but n'étant peut-être pas de proclamer une réponse définitive, mais plutôt de continuer de la débattre. Je soupçonne que pour ceux d'entre nous dont les engagements politiques sont inspirés par notre vie religieuse ou la pratique de la foi, la réponse à cette question que nous ne pouvons pas ne pas débattre.

Nous savons bien sûr que le discours religieux a été utilisé pour bénir et pour sanctifier à peu près toutes les horreurs historiques auxquelles nous pouvons penser—l'esclavage, le génocide, la conquête impérialiste, le pogrom, les croisades, l'apartheid, le nettoyage ethnique, le déplacement des peuples autochtones, la subjugation des femmesLe langage religieux a servi en toute occasion pour donner un caractère sacré à la violence et maintenir une grande pyramide où tout le monde a une place déterminée, les ordres étant données ou reçus en fonction de cette place. Étant homosexuel, je suis très au courant de la façon dont le discours religieux a été et continue d'être

utilisé de façons oppressives, toxiques et même qui mettent la vie en danger. Ma propre tradition, le catholicisme romain, m'effacerait d'emblée de la politique sexuelle.

La théologienne féministe Rosemary Radford Ruether appelle cela la fonction de la « coupole sacrée » de la religion lorsqu'elle est utilisée pour déifier les structures sociales oppressives. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le discours religieux a également servi à ébranler et à perturber ces mêmes structures sociales. Il a été utilisé par exemple pour énergiser la longue bataille de l'émancipation de la femme et l'abolition de l'esclavage. Les gens de foi de tous temps et lieux se sont élevés contre la guerre et l'oppression des pauvres et ont agi de façon altruiste pour l'intérêt commun.

Il semble que la religion ait toujours été utilisée pour servir un des deux buts antithétiques suivants : maintenir le statu quo pour servir les intérêts des puissants ou transformer le statu quo pour servir les intérêts des non puissants. Il s'agit d'une tension qui est inhérente à la tradition religieuse ou du moins, elle l'est dans ma propre tradition—en termes bibliques, il s'agit de la tension entre l'imagination prophétique de Dieu qui nous ramène toujours sur la voie de l'harmonie de la paix et de la justice et la coupole sacrée protégeant les idolâtries de Dieu, du roi, du pays et de l'empire (ou dernièrement, de la sécurité nationale), qu'on nous demande de servir sans se poser de questions avec toute la coercition et la violence jugée nécessaire. (Oui, même Dieu peut devenir une idole. C'est le mystique Meister Eckhart qui a dit que nous devons abandonner Dieu pour son propre bien. Thomas Merton a déclaré que notre idée de Dieu nous en dit davantage sur nous-mêmes que sur Dieu.)

La solution facile consisterait à éviter tout le gâchis et toute la confusion et à demander l'abolition complète du discours religieux dans la politique. Une belle séparation bien propre et simple de l'Église et de l'État. Que chacun vive dans sa propre alvéole religieuse. Mais les gens de foi savent dans leur for intérieur que c'est une solution qu'ils ne peuvent pas accepter. Personnellement, ce n'est pas une réponse que je peux accepter. Si l'on isole la religion du domaine public, on condamne la religion à la va-comme-je-te-

pousse, le paradis à la fin de tes jours, une passivité qui condamne le pauvre à l'esclavage sans fin, le pire type de coupole sacrée.

La religion n'a rien de privée. Elle nous commande de sortir de nous-mêmes, retrousser nos manches, faire ce qu'il faut, s'engager. Nous n'avons aucun choix: quand nous sommes enflammés avec le don de la foi, nous sommes obligés d'agir au part des autres, et d'y en trouver notre liberté et notre bonheur.

La religion n'a rien de privée. Elle nous commande de sortir de nous-mêmes, retrousser nos manches, faire ce qu'il faut, s'engager. Nous n'avons aucun choix: quand nous sommes enflammés avec le don de la foi, nous sommes obligés d'agir au nom des autres. Nous tirons notre liberté et notre joie des conséquences de nos croyances dans notre vie. Les gens de foi doivent intervenir politiquement parce que la foi *est* une question politique. Si la politique vise l'organisation et l'établissement de l'intérêt commun, la foi nous informe sur la nature de l'intérêt commun, nous donne une façon de comprendre ce qu'est l'intérêt commun et comment nous devons agir dans ce sens. En plus, elle nous libère et nous transforme individuellement et personnellement de sorte que nous pouvons ensuite poser des gestes pour libérer les autres et transformer le monde.

Il reste donc à savoir quelle forme prennent cette libération et cette transformation. Ces concepts sont définis et analysés différemment selon les intérêts. La réforme et le progrès social ne veulent pas nécessairement dire la même chose pour les néo-démocrates et pour les conservateurs. C'est parce que les tensions qui prévalent dans les diverses traditions religieuses—la coupole sacrée en conflit avec l'imagination prophétique de Dieu—prévalent également dans notre société. Il n'y a pas d'issue. Tant qu'il y aura des riches et des pauvres, tant qu'il y aura des puissants et des non puissants, tant que notre société sera organisée en pyramide, cette tension prévaudra. La façon dont une personne définit les termes « réforme » et « progrès » et la façon dont une personne définit le problème qui rend nécessaire la réforme sera influencée profondément par la place qu'occupe cette personne dans la pyramide.

Nous devons le reconnaître : la société est en conflit et ce conflit empêche toute forme d'organisation sociale, y compris la religion. Ce conflit existe dans chaque église synagogue, temple, bureau gouvernemental, parti politique, résidence universitaire, centre d'accueil et garderie. Je crois comprendre que le NPD s'est donné pour mission de s'engager dans cette bataille. À titre de croyant, ma tradition religieuse m'appelle à m'engager dans cette bataille également. La bataille à livrer—bâtir une nouvelle société dans la coquille de l'ancienne, où il est plus facile d'être bon—est une bataille entre le statu quo et le changement social. C'est l'endroit où le pneu touche la route. Êtes-vous solidaire du puissant ou du non puissant? Écoutez-vous les voix des personnes qui ne comptent pas ou les voix des personnes qui comptent? Êtes-vous disposé à être transformé par la souffrance des opprimés ou vous refuserez-vous à reconnaître leur existence pour protéger ce que George Bush appelle « notre mode de vie ». Quelle est votre « notre »? Qui est votre « nous »? De quel côté vous rangez-vous? Ces questions sont à la racine de chaque engagement social, peu importe si cet engagement est verbalisé dans un langage politique ou dans un langage religieux.

Si la politique agissent de bâtir le bien-être commun, la foi nous aide à le mieux comprendre, pour que nous puissions travailler pour la libération, et la transformation des autres et du monde. La question crucial est: soyez-vous ouverts à être transformé par la souffrance des opprimés, ou allez-vous les renier, pour protéger ce que George Bush a appelé “notre propre mode de vie”?

Il y a un prix élevé à payer si nous levons le pont-levis du discours religieux et si nous nous isolons dans nos mosquées, temples, synagogues, églises, lieux de rencontre, sangasSi c'est ce que nous faisons, si nous acceptons la discipline du silence pour protéger le milieu politique de l'absolutisme dérangeant des revendications religieuses, alors nous permettons à ceux qui défendent le statu quo d'utiliser la religion comme coupole sacrée sans opposition. Nous leur donnons le droit exclusif de parler au nom de Dieu.

Il est certain que nous, qui trouvons nos assises dans un engagement religieux devons agir de façon modeste et respectueuse. C'est une modestie

qui reconnaît que notre compréhension de la vérité est partielle et un respect qui se résume peut-être le mieux dans l'énoncé du philosophe Maurice Merleau-Ponty : Nous n'arrivons à la vérité qu'avec tous les autres.

Bien sur, il faut faire tout ça dans une manière modeste et respectueuse, en reconnaissant que notre compréhension de la vérité est incomplète, et en respectant ceux des croyances qui ne sont pas les nôtres. Il faut également garder quelque séparation de l'Église et l'État, pour nous protéger contre les demandes religieuses absolutistes.

Il est essentiel d'établir des limites. Une certaine séparation de ce que l'on appelle traditionnellement « l'Église et l'État » est nécessaire pour nous protéger contre les demandes religieuses absolutistes et l'effet de la coupole sacrée où la religion est utilisée pour protéger les intérêts de l'élite. La séparation aide également à protéger les institutions religieuses elles-mêmes d'être corrompues par les intérêts puissants. Je crois qu'il est essentiel que le NPD observe cette limite et évite d'utiliser le discours religieux lorsqu'il est question de politique publique.

Voici comment je crois que les Christian Peacemaker Teams (équipes de maintien de la paix chrétiennes) observent cette limite. Dans le cadre de notre travail en Palestine, en Iraq, en Colombie ou à Kenora, nous ne tentons pas de propager la foi, de convertir les gens ni de leur dire en quoi ils devraient croire. (Peut-être disons-nous à certaines personnes ce qu'elles ne devraient pas faire, par exemple, emprisonner, bombarder, torturer et tuer des gens.) Je crois que nous souhaitons que les chrétiens agissent conformément aux prétentions de leur tradition—il importe de leur rappeler qu'on nous demande de nous aimer les uns les autres, même nos ennemis et ce n'est pas tout à fait un geste d'amour que de lancer des bombes sur les gens—mais nous ne souhaitons pas imposer aux gens d'autres confessions ou aux athées les croyances de notre religion. Nous souhaitons plutôt apprendre des autres traditions de sorte que nous puissions grandir ensemble en vivant et en étant ce que Dieu nous demande d'être. Notre identité est claire—nous sommes des gardiens de la paix *chrétiens*. Nous voulons faire la paix parce que c'est cela *être* chrétien. Nous devons le faire de par notre propre nature.

Et cela, je crois, est la dimension positive de l'inclusion du discours religieux dans la vie politique. Notre société est une complexité étonnante, incroyable de langues, de cultures et d'histoires. La religion en fait partie. La politique est tout au plus le processus pour négocier cette diversité et l'intégrer dans un bonheur commun duquel chaque citoyen fait partie et qui sert chaque citoyen, surtout ceux qui souffrent, parce que cette souffrance est l'indice de notre engagement à l'égard de l'intérêt commun.

Notre société est une complexité incroyable de langues, cultures et histoires. La religion en fait partie, et fait partie de la diversité du NPD. La politique, à son meilleur, entrelace de cette diversité un bonheur commun, dont chaque citoyen fait partie et en est servie, et surtout ceux parmi nous qui souffrent, parce que leur bonheur est la mesure primaire du bonheur commun. S'il fallait mettre les identités religieuses au vestiaire, le NPD et également notre société qu'elle cherche à servir, sera plus appauvrie.

Puisque la religion fait partie de la diversité de notre société, il faut qu'elle fasse partie de la diversité de la politique et par conséquent de la diversité du NPD. C'est logique pour moi que le NPD se perçoive comme un endroit où les gens peuvent être ce qu'ils sont, avec leurs diverses identités, y compris leur identité religieuse et qu'il contribue à l'intérêt commun selon la richesse et la beauté de leur identité propre. De cette façon, le NPD peut être un endroit où les gens de diverses confessions peuvent travailler ensemble, apprendre les uns des autres, négocier les différences et établir le modèle d'un pluralisme dynamique qui est tellement essentiel à une société démocratique. S'il fallait mettre les identités religieuses au vestiaire, le NPD et également notre société que le parti cherche à servir, s'en trouveraient plus appauvris.